



Jardin Les bonnes odeurs des plantes visent à attirer les rares pollinisateurs qui passent l'hiver par ici. >> 31



A.M.A.K., un collectif de hip-hop qui bouge
Page Jeunes. All Men Are Kids. Ou A.M.A.K., en résumé. C'est le nom d'un jeune groupe fribourgeois qui fait forte impression. A écouter entre autres au Kopek Festival. >> 27

MAGAZINE

25
LA LIBERTÉ
MARDI 23 JANVIER 2018

Le dignitaire inuit est de passage à Neuchâtel, pour traduire des chants traditionnels

Peter Irniq, la politique pour survivre

<< AUDE-MAY LEPASTEUR

Premières nations >> «Je représente la dernière génération qui a vécu dans un igloo. Enfant, je pensais que je serais un chasseur et un bon père de famille, que je parcourrais la terre et la glace à la recherche de mes proies, que j'utiliserais d'outils en os. Et puis, les hommes blancs sont venus...» Ecouter Peter Irniq, c'est plonger dans un monde qu'on croyait ne plus appartenir qu'aux photos fanées et aux récits d'ethnologues. Sauf que l'homme est là, devant nous, avec sa mine grave que transcende parfois un sourire, ses yeux vifs et doux, ses cheveux blancs soigneusement peignés. Par les grandes fenêtres du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, il regarde le lac sombre, scrutant l'horizon à la recherche des montagnes, ce magnifique panorama qu'on lui avait promis, mais que cachent des nuages lourds de neige.

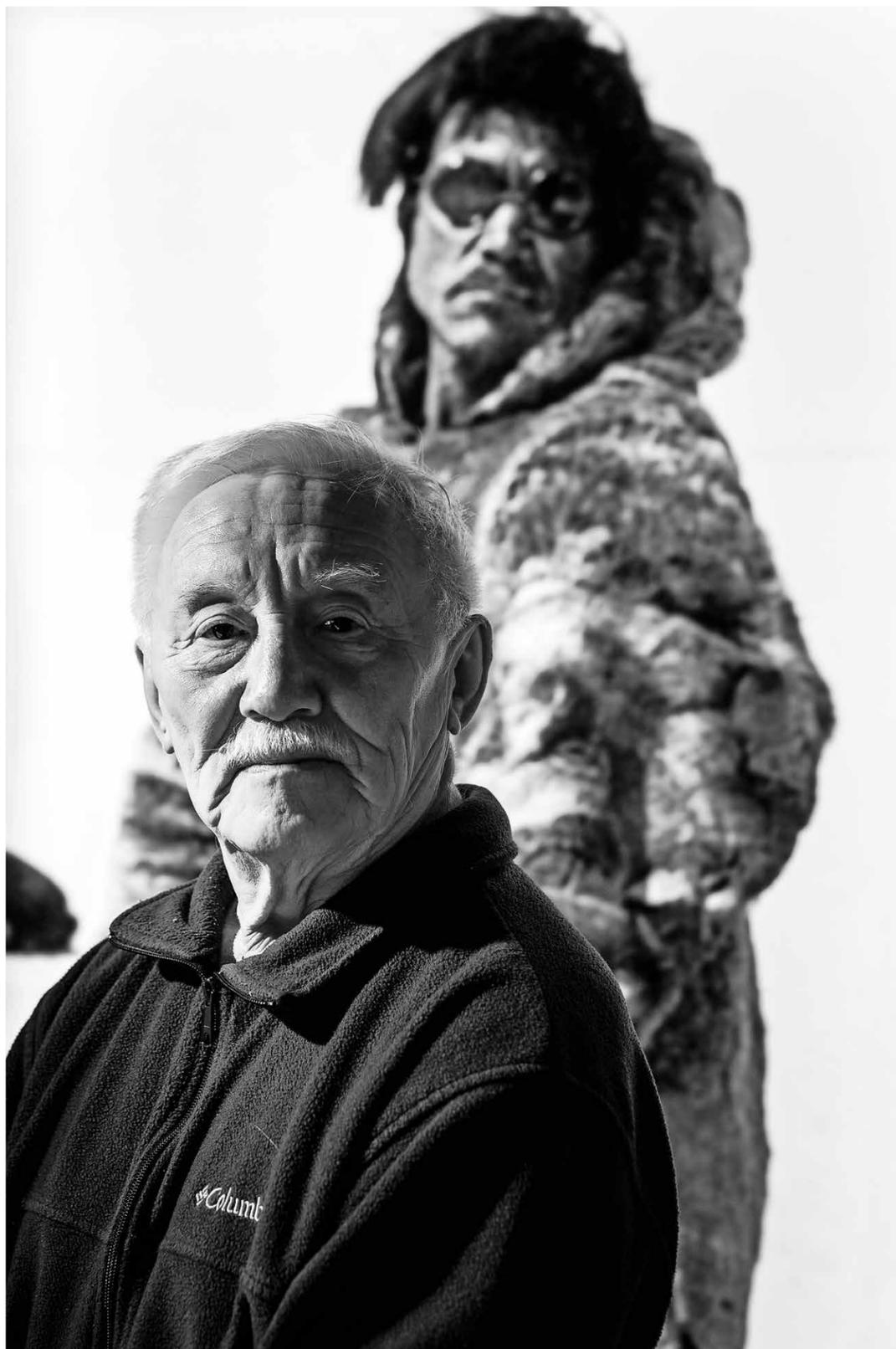
S'il a quitté sa maison d'Ottawa, au Canada, c'est pour venir traduire des chants traditionnels inuits, enregistrés dans la première partie du XX^e siècle par l'ethnologue neuchâtelois Jean Gabus (voir ci-dessous). Il en profitera pour prononcer jeudi une conférence en anglais, racontant les bouleversements qui ont frappé sa communauté depuis la Seconde Guerre mondiale.

«Ils m'ont emmené pour me placer en internat» Peter Irniq

«Il y avait des marchands, mais aussi des missionnaires, raconte-t-il d'une voix calme, intensément présent. Ces derniers m'ont emmené pour me placer dans un internat, à des centaines de kilomètres de mes parents.» Les enfants doivent oublier leur culture, leur langue, leurs croyances. S'ils résistent, ils sont battus. «Ceux qui sont passés par ces institutions, financées par l'Etat canadien, ne se considèrent pas comme des victimes, mais comme des survivants. C'est notre génération qui, la première, s'est engagée en politique pour défendre les droits des Inuits.»

Epidémie de suicides

Le déclencheur, ce sera la campagne d'euthanasie des chiens inuits. «Le gouvernement prétendait qu'ils avaient la rage, mais je crois que c'était plutôt pour contraindre notre peuple à s'installer dans les villages.» Sans chiens, impossible en effet de maintenir le mode de vie nomade, l'hiver dans un igloo, l'été sous une tente. Irniq – son



Peter Irniq, devant une photo historique d'un Inuit, exposée au Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Alain Wicht

DES CHANTS POUR DIRE LA MARCHÉ DANS LA NATURE ET LA CHASSE

Lors d'une expédition en territoire inuit en 1838-39, l'ethnologue Jean Gabus enregistra des chants traditionnels, sans toutefois les traduire. «Ce sont souvent les hommes qui ont des chants, mais il peut arriver que les femmes en inventent aussi», explique Peter Irniq, dignitaire inuit de passage à Neuchâtel. «Chaque personne chante ses propres chants, qui racontent sa vie, son expérience. Souvent,

ce sont des récits de chasse, dans la nature.» On ne peut s'approprier le chant ou la mélodie d'autrui, à moins que cette dernière personne soit décédée depuis plus d'un an. Dans ce cas-là, reprendre le chant est considéré comme un hommage.

«Les chants enregistrés par Jean Gabus racontent la même réalité que ceux de mon père, qui en avait trois», explique Peter Irniq. «Ils

diffèrent un peu, toutefois, car il s'agit d'un autre dialecte. Et ne sont pas toujours faciles à traduire, parce que le bruit du tambour cache parfois les voix.»

Dans les chants inuits, pas question de nommer les animaux. «Ce serait comme les tuer deux fois, disait ma mère. Alors, on utilise des métaphores. «Le caribou» devient «le vêtement» et «l'ours polaire» «le grand jaune.» >> AML

nom inuit, Peter est le nom chrétien donné par les missionnaires – prend une gorgée d'un long café, avec édulcorant. «Nous nous sommes dit que trop, c'était trop et que nous voulions reprendre le contrôle de notre destinée.» Avec d'autres, il négociera avec le Gouvernement canadien la reconnaissance du Nunavut comme territoire à part entière. En 2000, au sommet de sa carrière politique, il sera nommé au poste de commissaire du Nunavut, représentant symbolique du Gouvernement canadien.

Si le statut de territoire, obtenu en 1999, permet aux Inuits de promouvoir leurs langues et leur culture, les dommages provoqués par la politique d'assimilation semblent quasiment irréparables. Comme nombre de représentants des premières nations au Canada, les Inuits vivent souvent dans des conditions précaires, dans des communautés souffrant de graves problèmes sociaux et de santé. L'alcool, la drogue, mais aussi une mauvaise alimentation font des ravages. Et le taux de suicide croît de manière alarmante, atteignant d'effrayantes proportions. «Un jeune sur huit commet un suicide, lâche Peter Irniq, l'air inconfortable. Quand j'étais enfant, c'était extrêmement rare, et uniquement le fait de personnes très âgées et malades. Mon père me racontait qu'elles partaient dans la nature pour ne pas revenir.»

Les mots de la neige

Les Inuits ont créé des lieux de rencontre, instauré une ligne téléphonique... «Nous essayons de donner de la force et de l'espoir à la jeune génération. En leur parlant du passé, nous voulons leur offrir un futur.» Une lutte qui doit parfois avoir un arrière-goût de tristesse pour Peter Irniq et ceux de sa génération, dont les racines ont été arrachées. «On avait fait de nous de petits Blancs. On nous avait tout interdit, même ce qui nous rendait heureux, comme la danse au son des tambours.»

Peter Irniq jette un œil par la fenêtre. Toujours pas de montagnes, mais maintenant, il tombe des flocons. Est-ce vrai que les Inuits ont une quarantaine de mots pour dire neige? Ça l'amuse. «Je ne sais pas pourquoi les Canadiens racontent ça. Je n'en connais qu'un. C'est *aput*», explique celui qui est aussi professeur d'inuktitut, un des quatre ensembles dialectaux de la langue inuite. «Par contre, nous avons différents mots pour dire les diverses conditions de neige, comme «la neige qui tombe» ou «beaucoup de neige sur la face d'une montagne.» >>

>> Conférence en anglais de Peter Irniq, *De l'igloo au micro-ondes en moins de 60 ans*, 25 janvier, 20 h 15, Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

BIO EXPRESS

1947
Naissance dans une communauté de 130 habitants, à Lyon Inlet, près de Repulse Bay (Nunavut).

1958
Départ pour l'internat, où il passera six années de sa vie, ne rentrant à la maison que pour les vacances.

1975
Elu lors des élections territoriales. C'est le début d'une longue carrière politique.

2000
Commissaire du Nunavut.

2018
Séjour en Suisse. Peter Irniq est le père de cinq enfants, dont trois adoptés.